

Un pionnier de l'habitat social* : Auguste Labussière (1863-1956), ingénieur architecte

Né à Bénévent-L'abbaye en Creuse, le 21 septembre 1863, cet ingénieur de l'École Centrale des Arts et Manufactures, promotion 1884, débute sa carrière à Limoges dans l'entreprise de travaux publics de son frère Émile. Il y dirige la construction d'un viaduc, de divers ouvrages d'art sur une ligne de chemin de fer dans la Creuse, de maisons particulières à Limoges et des travaux de charpentes.

À la fin des années 1880, il monte à Paris où il travaille au Service des travaux du Sous-Secrétariat des Colonies pour lequel il réalise des études. En mars 1890, il réussit le concours d'architecte voyer de la Ville de Paris¹. Le 19 avril suivant, il est engagé comme Commissaire voyer adjoint à la ville en charge des 3^e, 10^e et 11^e arrondissements. Il est nommé architecte voyer en 1903, puis monte dans la hiérarchie et accède en février 1920 au poste d'architecte voyer divisionnaire, responsable de la division Est de la capitale. Il prend sa retraite à 60 ans, le 1^{er} octobre 1923. Mais sa carrière d'architecte est loin de se terminer à cette date !

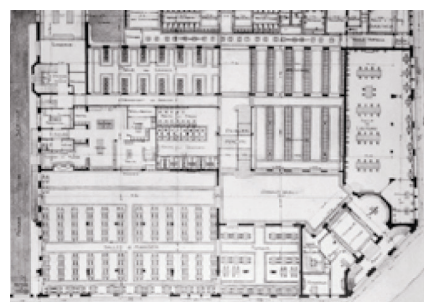
Entre-temps, de 1903 et 1917, Auguste Labussière s'est fait un nom et une réputation flatteuse comme architecte du Groupe des Maisons Ouvrières (GMO)² plus connu de nos jours sous la raison sociale de Fondation Lebaudy, du nom de

sa bienfaitrice Madame Jules Lebaudy³. Pour celle-ci, il va d'abord suivre la construction d'un immeuble sis au 124-126 avenue Daumesnil à Paris dans le 12^e arrondissement. Ce projet s'inscrit dans une problématique nouvelle du logement social du début du 20^e siècle, dont l'objectif est d'apporter aux plus démunis des habitations modernes⁴; il fait figure de chaînon essentiel dans le développement de l'habitat populaire opéré alors par les organisations philanthropiques. Si on le replace dans le contexte historique d'alors, cette construction se situe entre les projets des philanthropes du 19^e siècle et les premiers grands projets d'Habitations à bon marché (HBM) des années 1920.

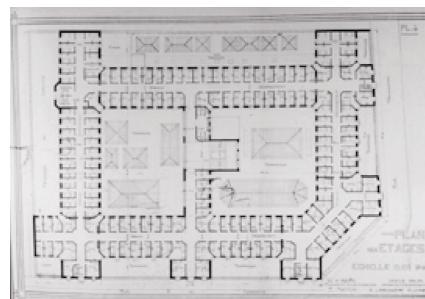
Au 124-126 avenue Daumesnil, les logements érigés accueillent aussi bien les classes ouvrières que les classes

3-Sur la vie des Lebaudy, lire le roman d'Henri Troyat, *Les turbulences d'une grande famille*, 1998, réédité dans le Livre de Poche.

4-Monique Eleb, *L'apprentissage «chez soi». Le Groupe des Maisons Ouvrières, Paris, avenue Daumesnil*, 1908. Marseille, Éditions Parenthèses, 1994, p. 12-13.



Hôtel Populaire pour Hommes célibataires, plan du rez-de-chaussée, A. Labussière, 1910



Hôtel Populaire pour Hommes célibataires, plan des étages, A. Labussière, 1910

moyennes. Le but de cette mixité sociale est d'éduquer le peuple en lui fournissant un modèle de vie et de mœurs. En effet, ces immeubles ouvriers présentent les mêmes qualités architecturales que les immeubles de plus grand standing destinés aux classes plus aisées. Toujours pour le GMO, Auguste Labussière, associé à l'architecte Longerey, édifie en 1910 un « hôtel populaire pour hommes célibataires », 94, rue de Charonne dans le 11^e arrondissement. C'est le premier de ce type en France. L'édifice comprend 743 chambres, sur une surface au sol

1-Sur Auguste Labussière: Archives de Paris, dossier de personnel VK2 1088.

2-Le Groupe des Maisons Ouvrières est à l'origine de la construction de nombreuses autres cités réparties dans la capitale.

il fait figure de chaînon essentiel dans le développement de l'habitat populaire opéré alors par les organisations philanthropiques.



Vue perspective de la façade principale de l'Hôtel Populaire pour Hommes célibataires, de la rue de Charonne, par A. Labussière, 1910

de plus 3000 m². Ce lieu, transformé en hôpital de guerre en 1914, deviendra en 1926 le Palais de la Femme de l'Armée du Salut, destiné à l'accueil des jeunes filles et femmes seules⁵. Les deux architectes innovent durant le chantier avec le principe des redents (ou avancées) de façade visant à apporter aux locataires du foyer davantage d'air et de soleil et à animer la façade.

Auguste Labussière réussit à mener en parallèle ses activités d'ingénieur voyer à la Ville de Paris et ses travaux pour le Groupe des Maisons Ouvrières, en particulier en collaborant étroitement avec Eugène Hatton, son président. Il réalise, notamment, les logements sociaux du 5, rue de la Saïda à Paris. Pour beaucoup, ces immeubles ont une longueur d'avance sur leur temps. En vue de cette construction, il propose une approche méthodique des plans d'appartements et de nouveaux procédés de construction. Les bâtiments déstructurés, reliés par des escaliers éclairés et ouverts, annoncent les premiers grands ensembles de logements sociaux des années 1950. Devant loger principalement des familles

ouvrières nombreuses, l'architecte fait édifier des immeubles éclairés par le soleil sur trois côtés aux diverses heures du jour, pourvus de balcons terrasses, équipés de WC particuliers et de douches communes. Cet ensemble, qui lie étroitement les aspects architecturaux et urbanistiques, est destiné à apporter une réponse plus « radieuse » au logement des « classes laborieuses » en fournissant non seulement les conditions d'hygiène essentielles mais aussi l'air et la lumière, indispensables à la joie de vivre et d'habiter en famille.

La construction proprement dite est de conception tous aussi moderne. Il s'agit de l'un des tous premiers édifices parisiens construit en ciment armé. Les innovations sont plurielles : ossature en béton armé qui n'est pas cachée, toit plat (dix ans avant le toit terrasse du mouvement moderne) et contraste entre le plein des immeubles et le vide des escaliers à l'air libre. De plus, ces immeubles sont équipés de points d'eau et d'alimentation en gaz. Les parties communes sont pourvues de bains-douches et d'un lavoir. La répartition rationnelle des immeubles en plots identiques, articulés par les escaliers à claire-voie, a pour but d'en finir avec l'alignement en limite de parcelle. Les

intervalles ouverts remplacent les cours fermées : il s'agit de sortir du style haussmannien de la continuité de la rue. Dans un cadre général, l'œuvre de bâtisseur de Labussière répond précisément aux critères de l'hygiénisme. **Notre homme va poursuivre ces innovations architecturales dans la conception et la réalisation des premiers groupes d'HBM, construits après 1918, notamment à Puteaux et Alfortville.**

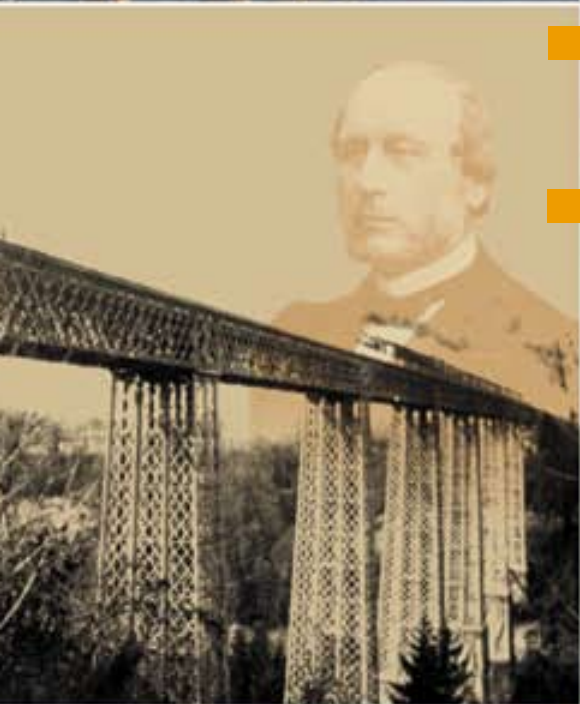
Pour ses réalisations parisiennes et son œuvre pionnière en matière de logement social, A. Labussière reçoit en 1913 une médaille d'argent de la Société Centrale des Architectes. La même année, il est l'un des organisateurs et le rapporteur du premier concours organisé par la Ville de Paris pour la construction



Hôtel Populaire pour Hommes célibataires A. Labussière, 1910

d'habitations bon marché, avenue Émile Zola et rue Henri Berque. En janvier 1914, il devient administrateur délégué de l'Office d'habitations à Bon Marché de la Ville de Paris. Il y ouvre l'agence d'architecture qui devient un haut lieu de la réflexion architecturale en matière de logement social. Le 3 mai 1917,

5-Claire Vignes-Dumas, «Le Palais de la femme», le Paris des Centraliens, Action artistique de la Ville de Paris, Paris, 2004, p. 196-198.



Afin d'avoir mieux conscience de notre action collective et de notre identité

Groupe culturel de l'Association des Centraliens ayant vocation de valoriser le patrimoine historique de l'Ecole Centrale, son identité, l'histoire de ses ingénieurs et de leurs entreprises.

Groupe ouvert développé avec la participation active d'historiens qui apportent leurs compétences et leur appréhension (différente de celle des ingénieurs) du monde technique, de l'industrie et leurs évolutions.

A l'heure de la mondialisation la connaissance du passé peut aider à mieux comprendre le présent pour préparer l'avenir. Les objets et ouvrages qui nous entourent, témoignages vivants de l'œuvre de nos camarades, répondent bien à l'ambition initiale de bâtir la société industrielle, qui est la nôtre. Pour nous, ils ne doivent pas demeurer indéchiffrables, car ils nous disent ce que nous sommes.

Centrale Histoire

Les actions depuis sa création en mai 2002

- Centrale Histoire assure la rédaction dans chaque numéro de la revue *Centraliens* de l'article de la rubrique Histoire
- 11 octobre 2002, Colloque sur «150 ans de génie civil, une histoire de Centraliens».

Les manifestations et ouvrages réalisés en 2004 pour le 175^e anniversaire de l'Ecole

- 5 juin, Voyage au Creusot sur «*Les Centraliens et l'Industrie d'hier et d'aujourd'hui*»
- 14 et 15 octobre, Colloque sur «*Les Centraliens et l'Industrie*»
- Octobre-novembre, Exposition *Le Paris des Centraliens* à la Tour Eiffel
- Jusqu'à décembre 2005, Exposition *Parcours de Centraliens* au musée des Arts et Métiers de Paris.

Une centaine d'intervenants du monde de l'Université et des associations historiques hors de la communauté centralienne ont été mobilisées pour ces manifestations qui, tout public confondu, ont réuni plus de 2 000 participants.

Les projets

Avec l'aide de tous, anciens et historiens, chacun apportant ses compétences (travaux scientifiques, témoignages, informations diverses, etc.), Centrale Histoire souhaite mener à bien :

- la publication des actes des colloques de 2002 et 2004
- la création des cahiers de Centrale Histoire, avec la publication de 1 à 2 numéros par an
- le dictionnaire biographique des Centraliens de l'étranger
- la rédaction de l'Histoire de l'Ecole de 1969 à nos jours
- l'organisation d'un colloque en 2008 sur «*Le rayonnement international des ingénieurs français, le cas de l'Ecole Centrale*».



CENTRALE
P A R I S

Association
des Centraliens

8, rue Jean Goujon
75008 Paris

Tél. +33 156 436 800

Fax +33 149 530 821

www.centraliens.net

En savoir plus et nous contacter :

<http://www.centraliens.net/clubs/centrale-histoire/index.html>

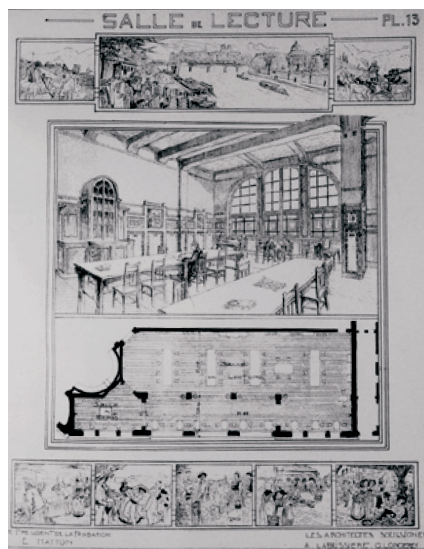
jean-louis.bordes@centraliens.net

Ses constructions offrent une image plus respectable et moderne au logement populaire.

au décès de Mme Lebaudy, il quitte la Fondation. À sa mise en retraite en 1923, à 60 ans, il ouvre un cabinet d'architecte en profession libérale et s'associe un peu plus tard avec Marcel Reby, un ingénieur de l'École des Travaux Publics (ETP) – aujourd'hui École Spéciale des Travaux Publics (ESTP)⁶. Leur activité se diversifie vite à d'autres constructions : siège sociaux comme celui de Péchiney à Paris au 23 rue Balzac en 1926, central téléphonique d'Angers en 1928, usine à Conflans-Sainte-Honorine de 1922 à 1929, usine de produits chimiques à Vitry-sur-Seine, usines de matériels électriques à Nanterre et Issy-les-Moulineaux, etc.

Toutefois sa passion reste le logement social. Lorsque Henri Sellier (1883-1943), alors conseiller municipal de Puteaux⁷, qui a suivi de près ses projets parisiens, fait appel à lui pour conduire les travaux des trois premiers groupes HBM de la ville (1921-1932), il est certainement l'un des architectes qui a construit le plus grand nombre de logements sociaux en France. À Puteaux, il aura toute latitude de mettre en pratique ses propres conceptions architecturales de l'habitat social, notamment lors de la construction des deux premiers groupes d'immeubles disposés en peigne de part et d'autre de la rue Cartault (1921-1925). Il répète dans ses constructions les dispositifs intérieurs et d'équipement de ses précédentes réalisations. Les bonnes relations politiques qu'entretennent le nouveau maire de Suresnes Henri Sellier et celui d'Alfortville Jules Cuillerier⁸ font qu'Auguste Labussière

se retrouve à « plancher » sur les projets des premiers HBM d'Alfortville. Le 2 février 1924, il présente au conseil d'administration de l'Office public d'Alfortville les plans du premier groupe de logements sociaux. Architecte de cet Office jusqu'à sa mort, il dirigera les constructions de 1925 à 1933 – soit 750 logements aux conceptions audacieuses – ainsi que les premières opérations de l'après-guerre toujours avec son associé Marcel Reby.



Entrée principale de l'Hôtel Populaire pour Hommes célibataires, vers 1900. BHVP

Cet ingénieur bâtisseur, qui semble ne pas avoir eu d'autre formation que celle de l'École Centrale⁹, utilise des modes de construction avant-gardistes. Le thème central de sa réflexion est l'habitat minimum, à une époque où la construction de logement populaire n'est pas considérée comme faisant partie de l'art architectural. Proche des artisans et des entrepreneurs auxquels il confie les travaux, ce

passionné de techniques nouvelles s'affranchit rapidement de son statut de bâtisseur pour devenir un ingénieur architecte reconnu par ses pairs dans une profession où le titre d'architecte ne sera pas protégé avant 1940. Nonobstant un goût des beaux matériaux, une obsession pour l'harmonie décorative et une volonté méthodique d'installer des dispositifs nouveaux, il s'avère néanmoins capable de construire des immeubles de très bonne qualité à un faible coût économique. Ses constructions offrent une image plus respectable et moderne au logement populaire. Il met à exécution ses conceptions hardies en grande partie à Puteaux et Alfortville mais aussi à Nanterre et Issy-les-Moulineaux¹⁰. Jusqu'à sa mort, il ne cessera d'œuvrer, ne prenant jamais de repos et ne vivant que pour son art et l'amélioration du logement des défavorisés. Il décède en 1956, toujours en activité à l'âge de 93 ans. Cette expérience professionnelle originale appartient à l'histoire de l'architecture et à l'évolution du logement social français de la première moitié du 20^e siècle.

Arnaud Berthonnet

Historien d'entreprise
Docteur en histoire économique
et sociale de l'université
de Paris-Sorbonne (Paris IV)
Chargé de cours

6-Leur agence est installée au 251, rue Saint-Martin dans le 3^e arrondissement.

7-Élu conseiller général socialiste de Puteaux en 1910, il est élu maire de Suresnes en 1919. Président du conseil général de la Seine en 1927, il est le seul, dans les années 1920, à proposer un concept nouveau de logement social avec le principe de la cité-jardin.

8-Ce proche de Sellier rejoint l'Union des conseillers municipaux socialistes de la Seine, fondée au lendemain des élections municipales de 1919 par ce même Sellier. C'est auprès de cette figure centrale

du logement social que le maire d'Alfortville prend conscience du grave problème que constitue la question du logement au lendemain de la Grande Guerre.

9-En 1942, il fera une demande d'inscription à l'ordre des architectes. Néanmoins, il est répétiteur du cours d'architecture à l'École Centrale, puis professeur en 1909.

* Cette biographie succincte a été écrite dans le cadre d'une recherche sur l'histoire de l'Office HLM d'Alfortville. Arnaud Berthonnet, *Vivre et habiter à Alfortville. Histoire d'un Office d'habitat social de 1921 à nos jours*, Alfortville, OHSA, 360 p., dactylographié.

10-Voir la base de données *Mérimée*. Mises à jour périodiquement, les 160 000 notices de *Mérimée* recensent le patrimoine monumental français dans toute sa diversité.
www.culture.fr/documentation/merimee/accueil.htm